

La vache d'attache chez les Peuls pasteurs (Niger et Centrafrique)

Résumé

La coutume de la vache d'attache, étudiée jusqu'ici par des anthropologues chez les Peuls Wodaabe du Niger, existe aussi chez d'autres Peuls pasteurs. Ce transfert temporaire de vache exprime une solidarité pastorale et incarne des valeurs morales mais la réalité correspond plus ou moins au modèle. Dans l'Ouest-Niger, cette pratique s'étend actuellement à la fois auprès de Peuls et de Non-Peuls mais, en même temps, elle commence à être remise en cause. Quant aux Peuls de Centrafrique, tout en connaissant le principe de la vache d'attache, ils en modifient l'application, ce qui donne lieu à des contestations et entraîne une préférence pour une autre forme de solidarité. À partir de ces variantes, la cartographie de la pratique de la vache d'attache est proposée comme thème d'une géographie culturelle des Peuls.

Mots clefs : Peuls, vache d'attache, solidarité pastorale, rapports Peuls / populations locales, Niger, Centrafrique, géographie culturelle.

The practice of the tied up cow among Fulani pastoralists (Niger, Central African Republic)

Abstract

The practice of the tied up cow has already been studied by anthropologists among the Wodaabe Fulani of Niger but it is also a custom of other Fulani pastoralists. The transfer of a cow during some time means pastoral solidarity and moral values but the real situation does not always reflect the model. In Western Niger, this practice is actually embraced by Fulani and even Non-Fulani but, at the same time, it is questioned. As regards the Fulani of Central African Republic, they know the principle of tying up cow, but they don't apply it in a proper way. Because disputes often arise, the pastoralists prefer other ways to ensure pastoral solidarity. Taking these variations into account, the mapping the tying up cow custom is suggested as a cultural geography topic of the Fulani people.

Keywords : Fulani, tying up cow, pastoral solidarity, Fulani / local people relationships, Niger, Central African Republic, cultural geography.

* Géographe à l'IRD, UMR « Patrimoines locaux », IRD/MNHN, jeanboutrais@hotmail.com.

Les éleveurs sont des gens riches et favorisés aux yeux des autres parce qu'ils possèdent des animaux et qu'ils peuvent les vendre à tout moment pour faire face à des besoins. En fait, cette idée suppose que chaque troupeau appartient à son éleveur, en propriété privée complète. Or, cela n'est généralement pas le cas, notamment chez les Peuls pasteurs. Une distinction différencie le troupeau en tant qu'unité de conduite et comme entité juridique. De ce dernier point de vue, un troupeau est un ensemble complexe de lots d'animaux dont les divers statuts ne confèrent pas les mêmes droits au gestionnaire. Dans son étude classique des Peuls Wo'daa'be du Niger, M. Dupire (1962 : 116) a ainsi mis en évidence le statut spécial des animaux déjà transmis aux enfants et ceux possédés par la ou les épouses. Le chef de famille ne prend pas seul des décisions à propos de ces animaux, notamment des derniers. Au-delà même de la capacité ou non de les vendre, le comportement à leur égard est marqué de précautions : éviter de les frapper, bien les soigner. Au sein même des vaches possédées par l'éleveur, d'autres distinctions interviennent selon leur origine : héritage, achat, don. Alors que les vaches achetées restent peu valorisées et se trouvent les premières à être vendues en cas de besoin, celles qui ont été héritées sont davantage considérées. C'est le cas, en particulier, des vaches données par le père ou des oncles aux jeunes enfants. Ces *sukkamaaji* ou *sukkalji*, souvent descendantes de vieilles lignées de vaches, sont transmises de génération en génération et constituent comme le noyau patrimonial du troupeau.

Alors que ces animaux composent des agrégats relativement stables dans le troupeau, d'autres ne s'y trouvent que de façon temporaire : vaches confiées, prêtées et vaches dites « d'attache ». Diverses formes de prêts d'animaux s'inscrivent dans le cadre familial ou celui des proches parents. Au contraire, les vaches d'attache impliquent souvent des relations sociales plus larges : voisinages pendant de longues durées ou rencontres répétées lors de certaines périodes pastorales, par exemple au cours de transhumances. Ces animaux à présence temporaire participent à une véritable circulation du bétail au sein de la société pastorale. Certes, les vaches prêtées ou confiées restent un peu externes au troupeau mais ce n'est pas le cas des vaches d'attache. Celles-ci s'accompagnent d'implications sociales, culturelles et même morales importantes pour les éleveurs. En même temps, leur place s'avère variable selon les régions et elle évolue dans le temps.

Des anthropologues ont déjà insisté sur l'importance économique et sociale de la vache d'attache (Dupire, 1962 : 136 ; Bonfiglioli, 1988 : 154). Sous un autre nom et sous la forme d'un livret de vulgarisation, le second chercheur a transcrit en français deux témoignages qui insistent sur "la valeur de la vache attachée" (Maliki, 1984 : 58). Ces études et informations

concernent toujours des Peuls qui relèvent du groupe des Wo'daa'be au Niger. Pour eux, la vache d'attache fait partie de leur tradition et participe à leur spécificité, on pourrait presque dire leur 'wodaabéité'¹. Par rapport à ces références, la présente étude concerne d'abord des Peuls sahéliens de l'Ouest-Niger qui ne sont pas des Wo'daa'be. D'autre part, elle restitue comment se positionnent, vis-à-vis de cette pratique, des pasteurs peuls Wo'daa'be fort éloignés des précédents puisqu'ils séjournent dans les savanes de l'Ouest-Centrafrrique. Les enquêtes dans les deux régions ont été effectuées à des dates différentes : en 1984 en Centrafrique et en 2003-2005 au Niger. Par suite de cet écart, les données ne sont pas à considérer comme traduisant deux situations simultanées. Cependant, dans les deux régions, il s'agit de Peuls qui partagent la même activité et la même culture pastorales².

LA VACHE D'ATTACHE, LIEN AU BETAIL ET LIEN SOCIAL

Au Niger, les Peuls emploient indifféremment deux termes, *ha'b'banaaye* ou *nannganaaye*, pour désigner un statut spécifique de vache dont l'éleveur s'occupe sans en être propriétaire. M. Dupire (1962 : 136) traduit simplement ces termes par « prêt de vache » et les interprète comme un échange de services ou de dons à longue échéance. Pourtant, cette traduction ne rend pas tous les sens des termes peuls et l'interprétation semble trop limitée à un contrat matériel, de nature économique. La racine verbale *ha'b'b-* signifie « attacher, lier » (Seydou, 1998 : 241). Sous-entendu, il s'agit d'abord concrètement d'offrir un veau encore à naître qui sera attaché à une corde à veau chez le bénéficiaire. Quant à la racine *nanng-*, elle signifie « prendre ». La différence avec le contrat précédent réside dans la façon de le concrétiser. Dans le premier cas, le donateur amène la vache chez le bénéficiaire tandis que dans le second, c'est celui-ci qui vient la prendre. Le verbe dérivé le plus couramment employé est *ha'b'bana* « attacher pour quelqu'un ». Mais le bénéficiaire est tout aussi bien appelé « celui pour qui on a pris (la vache) » *nannganaa'do*, que *ha'b'banaa'do*. En Centrafrique, les Peuls appellent également cette vache *ha'b'ba'e* ou *ha'b'baaye*. Maliki (1984) traduit l'expression peule tantôt par « vache prêtée » et tantôt par « vache attachée ». La seconde traduction exprime mieux l'importance sociale de cette cession temporaire d'animal.

¹ Cette forme de solidarité pastorale a séduit beaucoup d'observateurs et d'acteurs auprès des pasteurs. Elle a ainsi donné son nom au bulletin de l'Association des Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières : *Habbanae*.

² La documentation provient d'entretiens effectués en langue peule. Les témoignages sont restitués en respectant les différences de parlers peuls entre les deux régions.

Un transfert de bétail

Dans une thèse récente, le sociologue nigérien A. Oumarou (2003 : 209) identifie chez les Peuls du Dallol Bosso dans l'Ouest-Niger jusqu'à sept formes de *ha'b'banaaji* selon les modalités des décisions et de remises de l'animal, le plus souvent une vache. Le principe de base consiste à transférer et à « attacher » une vache – souvent une génisse – à un bénéficiaire, le temps d'un vêlage. Le bénéficiaire dispose d'abord du lait qu'il traite après le vêlage. Quand le veau est sevré, la vache est renvoyée chez son propriétaire mais le veau reste au bénéficiaire en toute propriété. En Centrafrique, quand la vache d'attache vêle un veau mâle, elle est encore laissée au bénéficiaire, dans l'espoir qu'au vêlage suivant, ce sera une velle. En effet, ce qui est le plus apprécié par le bénéficiaire, c'est de recevoir une future reproductrice.

Parfois, en ramenant la vache *ha'b'banaaye*, le bénéficiaire l'accompagne lui-même d'une autre vache qu'il transfère selon les mêmes modalités au premier donateur. Au Niger, cette vache « de retour » est dite *laccu* et en Centrafrique « celle qui conduit » *doftalihe*. L'envoi d'une vache dans l'autre sens, sorte de contre-don, est très valorisé dans la société peule, en particulier lorsque cette vache provient du lot des vaches initiales du troupeau, celles héritées du père ou transmises par des oncles paternels. C'est alors un prélèvement effectué dans le stock patrimonial des vaches du second éleveur. Une fois que cette vache « de retour » est elle-même restituée à son propriétaire, l'échange est terminé ; une sorte d'équilibre a été établi entre les deux partenaires.

L'animal qui fait l'objet de *ha'b'banaaye* n'est pas nécessairement une vache. Cela peut être également des petits ruminants (ovins et caprins) mais le retour n'intervient alors qu'après deux mises bas. Les informateurs au Niger signalent aussi des transferts de chameaux et même d'ânes mais beaucoup plus rares. En Centrafrique, la mise en attache de taureau *ngu'yaari* est également pratiquée entre pasteurs à races bovines différentes. Ainsi, un Peul qui souhaite introduire une autre race dans son troupeau demande un taureau à un voisin. Le taureau séjourne une année, voire quelques années si la mutation de race est souhaitée complète. De la même façon que pour les vaches, la restitution du taureau peut être accompagnée d'une génisse *doftalihe* en remerciement. Quand cette génisse a vêlé et qu'elle-même est retournée chez son propriétaire, le contrat est également clos.

Dès qu'il devient autonome, un pasteur peul entre dans des réseaux de transferts d'animaux *ha'b'banaaji*. Au Niger, cela peut durer jusqu'à la vieillesse des partenaires tandis qu'en Centrafrique, les personnes âgées se retirent de ces échanges. Au Niger, des informateurs âgés ne savent plus

exactement combien d'animaux ils ont accueillis de cette façon. L'un, âgé de 65 ans, s'est vanté d'avoir reçu ainsi 120 vaches, 75 petits ruminants, 1 chameau et 1 âne... En Centrafrique, un Peul est fier d'accueillir une dizaine de vaches d'attache dans un troupeau d'une centaine de têtes. Cela donne une idée de l'ampleur de cette circulation de bétail. En effet, il est probable que l'informateur a mis lui-même un nombre équivalent de bétail en attache mais cela, tous les pasteurs peuls répugnent à le déclarer. En effet, autant ils sont fiers d'énumérer les animaux reçus en attache, autant la question inverse provoque une gêne et les « fait entrer dans la honte » : « les vaches que j'ai mis en attache, je ne les nomme pas ; pour nous ce serait honteux »³.

Du transfert au lien

Le fait de recevoir une vache d'attache entraîne d'abord beaucoup de satisfaction pour le bénéficiaire. « Quand l'on te « donne », cela fait beaucoup de plaisir⁴ ». Plaisir d'un éleveur à recevoir du bétail : « personne ne refuse du bétail⁵ » ; « n'importe quelle vache d'attache, tu l'acceptes⁶ ». Cela veut dire que le bénéficiaire ne doit pas manifester de préférence, en particulier quant à la qualité ou à la race de la vache d'attache, même si bien souvent il privilégie une race bovine parmi d'autres.

Cette satisfaction tient également aux raisons qui poussent le donateur à prendre sa décision. C'est la conséquence d'un « voisinage » *gonndal* mais surtout d'une « bonne entente » *belotiral* : « quand son voisinage est agréable, tu remets une vache d'attache à la personne⁷ ». Des informateurs vont plus loin, en invoquant l'« amitié » *higiraaku*⁸. C'est donc une démarche personnelle et libre, par exemple de tout lien parental ou lignager avec le bénéficiaire. Au Niger, les informateurs insistent sur cette ouverture de la pratique au-delà du cadre lignager.

Dès lors, celui qui reçoit une vache d'attache sait que c'est pour ses qualités personnelles et non en vertu de relations familiales ou lignagères. Il en retire de la fierté, voire de l'« orgueil » *nyaa'yre* et du « prestige » *daraja*. À l'inverse, « celui qui n'a pas de vache d'attache ne jouit pas de

³ *Falalji mi innataa, semtu'dum haa amin* (Alhadji Labi Moussira, Kowon, Centrafrique, 10-09-84).

⁴ *Hokkeede na weli sanne* (Oumarou Ousseini, Tiaro Tiaoudibé, Niger, 24-10-04). Les informateurs recourent au verbe *hokka* : donner, pour désigner toutes sortes de transferts de bétail qui ne relèvent pas nécessairement du don pur et simple.

⁵ *Walaa fuu mo yi'daa mbisa* (Ousmana Adamou, Tondikiwindi, Niger, 02-11-04).

⁶ *Ha'b'banaaye fuu, a ja'ban* (Issa Ali, Kabe Kaina, Niger, 29-10-04).

⁷ *Joonde weli, a nanngana go'd'do nagge* (Bagna Alim, Tidiba, Niger, 22-11-03).

⁸ Dans ce sens, B. Thébaud (2002 : 89) traduit *ha'b'banaaye* par « vache de l'amitié ».

prestige⁹ ». Dès lors, les vaches qui sont issues d'une vache d'attache bénéficient d'un statut particulier. Pour l'éleveur qui a accueilli cette vache, sa descendance constitue des animaux qui lui appartiennent personnellement car ils sont liés à son mérite. Ils lui appartiennent même, de façon affective, davantage que ceux dont il a hérités ou qui lui ont été donnés par des parents ou des grands parents : « seule la vache d'attache que quelqu'un reçoit peut être appelée « ma vache¹⁰ ».

À ce statut particulier correspondent des liens exceptionnellement forts entre l'éleveur et cette catégorie de bétail. La vache d'attache est particulièrement aimée par l'éleveur qui la reçoit : « la vache d'attache est celle que tu préfères¹¹ ». Cette affection se traduit par un traitement de faveur : priorité aux soins, à l'abreuvement, à l'apport d'aliments de complément... Surtout, c'est une vache que l'on ne frappe pas du bâton : « quelle bêtise qu'elle fasse, elle n'est pas frappée¹² ».

Dès lors, ce type de vache acquiert un comportement original qui n'est pas empreint de crainte mais de familiarité. Cette relation n'est pas seulement le fait du bénéficiaire car les éleveurs dans son entourage lui accordent également une grande attention. C'est une vache dont le statut est désigné publiquement. Le bénéficiaire l'annonce aux gens qu'il connaît en nommant qui lui a remis cette vache : « nous la montrons en disant « voilà la vache qu'un tel m'a amenée¹³ ». Dès lors, cette vache est connue et respectée par tous les éleveurs du secteur. D'une certaine façon, elle devient la vache de tous : « la vache d'attache est la vache de tout le monde¹⁴ » (sous-entendu, de tous les Peuls). Les autres éleveurs en prennent soin eux-mêmes. Par exemple, ils ne la laissent pas seule aux pâturages et l'empêchent d'entrer dans les champs et d'y occasionner des dégâts : « cette vache, tout le monde en prend soin et la surveille¹⁵ ». Plus encore, ils exercent un contrôle sur le bénéficiaire. Ainsi, des mauvais traitements ou de la négligence de sa part entraînent la désapprobation des autres éleveurs.

La perte d'une vache d'attache constitue un drame pour le bénéficiaire : « si tu la négliges, que tu refuses de lui donner des aliments et

⁹ *Mo wala ha 'b'banaaji, o he 'baay daraja* (El Hadj Amadou, Garbey Tombo, Niger, 10-12-05).

¹⁰ *Nagge ha 'b'banaaye tan ne 'd'do he 'bata wii 'de naggem* (Hamidou, Toundigoungo, Niger, 21-10-04).

¹¹ *Ha 'b'banaaye 'buri horsude he ma* (Maygari Boubé, Diantega, Niger, 16-10-04).

¹² *Fay nge wa 'di baasi, nge fiyataake* (Hamidou Hama, Dalafel, Niger, 21-10-04).

¹³ *Min kollete, min mbi 'a ; « nda ha 'b'banaaye o waddani kam »* (Hamidou, Toundigoungo, Niger, 21-10-04).

¹⁴ *Ha 'b'banaaye, nagge him 'be fuu* (Oumarou Ousseini, Tiaro Tiaoudibé, Niger, 24-10-04).

¹⁵ *Kannge, him 'be fuu na kakkili na daara* (*ibidem*).

qu'elle meurt, tu es mauvais¹⁶ ». Le malchanceux doit réunir de nombreux témoins de cette perte pour attester sa bonne foi. En effet, la vache d'attache ne peut jamais être vendue ni abattue. Il faut déclarer et prouver sa perte par des procédures compliquées. Aussi, cette perte est-elle annoncée publiquement et largement commentée : « si elle meurt maintenant d'épuisement, tout le pays en partage aussitôt la nouvelle¹⁷ ».

Comme les conditions de l'élevage sahélien sont souvent précaires, les pasteurs apprécient mais, en même temps, ils redoutent de recevoir des vaches d'attache : « la vache d'attache, c'est une affaire difficile¹⁸ » ; « la vache d'attache, c'est la plus difficile à s'occuper¹⁹ » ; « tout Peul redoute cela²⁰ ». Cela marque l'ambivalence d'une pratique pastorale à forte charge sociale.

En plus des avantages concrets qu'elle procure, cette vache lie vraiment les deux partenaires l'un à l'autre. Pendant la durée du transfert, leurs relations deviennent délicates à gérer. Elles sont dominées par *semteende*, une composante fondamentale de l'idéal de comportement peul, souvent traduite par la honte mais qui relève plutôt de la retenue et de la réserve. Le donateur répugne à rendre visite au bénéficiaire, pour ne pas donner à penser qu'il vient surveiller l'état de son animal. C'est au bénéficiaire de l'informer régulièrement, surtout au moment du vêlage. La vache d'attache donne lieu à des relations d'évitement comparables à celles qui existent entre parents. De fait, la vache d'attache crée des liens de parenté symbolique entre les partenaires : « quand je t'ai attaché une vache, cela me fait devenir comme ton beau-père²¹ ». En Centrafrique, le donateur d'une vache d'attache appelle désormais le bénéficiaire son « cousin croisé » *den'diiko*. Ils deviennent symboliquement les descendants de mêmes grands parents.

Tout cela explique que les Peuls pasteurs valorisent cette pratique au plus haut point : « nous attachons beaucoup d'importance à la vache d'attache²² ». Le respect qui lui est manifesté transparait d'un témoignage dans lequel le pronom *o* à la 3^e personne du singulier lui est accordé, alors qu'habituellement, il est réservé aux humains : « la vache d'attache, même

¹⁶ *Nde a yeebake nge, nde a salike nyaamuude nge, nge waati, a woo'daay* (Garba Altine, Tiambanga, Niger, 11-11-04).

¹⁷ *Se nge wofake joon, leydi o fuu na naatu na haala* (Oumarou Ousseini, Tiaro Tiaoudibé, Niger, 24-10-04).

¹⁸ *Ha'b'banaaye, haraka mum na tii'di* (Garba Altine, Tiambanga, Niger, 11-11-04).

¹⁹ *Ha'b'banaaye, nge 'buri sadude jogaade* (*ibidem*).

²⁰ *Pullo fuu no hula 'dum* (Garso Tchouso, Tidirka, Niger, 09-11-04).

²¹ *Nde mi ha'b'bani ma nagge, wartitana min ne'd'do hara esidiyo* (Garso Adamou Issa, Moli, Niger, 01-12-04).

²² *Mi'den mawnini ha'b'banaaye sanne* (Maygari Boubé, Diantega, Niger, 16-10-04).

si elle nous piétine, nous ne la frappons pas » *ha'b'banaaye, o yaa'ba en fuu, en piyataa o*²³. L'emploi délibéré de ce pronom personnel signifie qu'elle est considérée comme porteuse d'une part d'humain.

D'une solidarité à une morale

La vache d'attache revêt d'abord un intérêt économique comme possibilité de freiner la pauvreté pastorale. Par cette pratique, ceux qui disposent de beaucoup de bétail peuvent venir en aide aux pauvres : « quand quelqu'un te voit et que tu lui fais pitié, s'il t'aime, il te donne une vache d'attache²⁴ ». Par le veau (et parfois, les deux veaux) que chaque donateur laisse, les vaches d'attache permettent, à long terme, d'augmenter un troupeau, voire de le reconstituer : « à celui dont les vaches sont finies, les Peuls avancent des vaches d'attache²⁵ ». Autrefois, de grands possesseurs de bétail mettaient en attache, certaines années, toutes les velles qui naissaient dans leur troupeau, ce qui donne une idée de l'ampleur de la redistribution des animaux entre riches et pauvres.

La vache d'attache permet également à des éleveurs d'accéder à des lignées de vaches ou même à des races qu'ils ne possèdent pas : « la vache d'attache t'a donné de la semence²⁶ ». Certes, l'introduction d'une nouvelle race bovine de cette façon est moins rapide que par le placement d'un taureau et des croisements demandent à être renouvelés. Cependant, même si la construction d'une nouvelle race bovine se poursuit avec les enfants du bénéficiaire, le nom du donateur de la vache d'attache est gardé en mémoire, en signe de gratitude : « tu sais le nom du propriétaire et tu ne l'oublies pas²⁷ ». Inversement, si le bénéficiaire ne souhaite pas garder la race bovine de la vache d'attache, il pourra entreprendre d'autres croisements, plus tard, ou carrément vendre le veau qu'il a obtenu. Il dispose de cette latitude car il en est devenu le vrai propriétaire

L'intérêt de la vache d'attache dépasse de loin les seules considérations économiques. Elle mobilise des valeurs considérées comme cardinales, par exemple « l'affection » *endam*. Des Peuls de Centrafrique louangent la vache d'attache comme « la vache (pour celui) qu'on aime » *nagge yi'd'de*. Elle implique une démarche motivée par du sentiment : « (si) tu portes quelqu'un dans ton cœur, (alors) tu prends une génisse et tu la lui amènes

²³ (Hamidou Hama, Dalafel, Niger, 21-10-04).

²⁴ *Go'd'do yi'ete a'da yurmini 'dum, na yi'di ma, wa'dane ha'b'banaaye* (Rougga Salou Bakary, Djahel, Niger, 29-10-05).

²⁵ *Mo na'i mum nde'i, Ful'be kam nanngannta 'dum* (Djahowa Gandou, Kalgo, Niger, 21-11-03).

²⁶ *Ha'b'banaaye hokki ma aawdiri nagge* (Hamidou Hama, Dalafel, Niger, 21-10-04).

²⁷ *A'da anndi jowmum, a yejjitataa 'dum* (Oumarou, Diantega, Niger, 16-10-04).

(en disant) : « voilà, tu la mets dans ton troupeau » ; cela fait plaisir aux deux²⁸ ». La vache d'attache est considérée comme bénie *nge woodi albarka*. Elle fait partie de la « voie peule » *laawol fulfulde*²⁹ (Laya, 1984). En Centrafrique, la vache d'attache est également associée à *pulaaku* et valorisée à l'égal de la façon dont les anciens savaient se comporter : « (si) tu respectes la morale peule, (alors) tu mets des vaches en attache³⁰ ». Au Niger, la plupart des informateurs affirment que la vache d'attache exprime avec le plus de « force » *sembe* la « morale peule » *fulfulde*. Par les valeurs qu'elle implique, elle participe pleinement à cette dernière : « au début de la voie peule, il y a la vache d'attache³¹ ».

Dès lors, le prestige d'un pasteur peul ne tient pas tellement au nombre de têtes de bétail qu'il détient mais à celui des vaches d'attache qu'il a reçues. Socialement et culturellement, les autres vaches comptent moins. Plusieurs expressions ont été relevées qui soulignent cette différence dans la valeur sociale des vaches :

« Le Peul qui n'a pas de vaches d'attache n'a pas de vaches³² » ;

« Si, dans tes vaches, il n'y a pas de vaches d'attache, elles ressemblent à des ânes³³ » ;

« Si tu n'as pas de vaches d'attache, tu n'as pas de richesse ; toi même, tu n'es pas dans la voie peule³⁴ » ;

« Celui qui n'a pas de vaches d'attache n'a pas de prestige ; il n'est pas apprécié par les Peuls³⁵ ».

Les discours des Peuls de l'Ouest-Niger à propos de la vache d'attache correspondent à ceux des *Wo'daa'be* (Maliki, 1984). Alors que ceux-ci la considèrent comme un élément essentiel de « la manière d'être des *Wo'daa'be* » le *mbo'dangaaku*, c'est une tradition plus largement partagée au sein des Peuls pasteurs de cette aire sahélienne.

²⁸ *Go'd'do welani ma haa 'bernde, a nannga wiige, a waddana mo* : « *ndaa, a dura ngel* » ; *hawtugo welango 'bernde* (Ardo Issiakou, Horé Mayo Kana, Centrafrique, 22-10-84).

²⁹ Le *fulfulde*, terme souvent utilisé pour désigner (à l'est) la langue peule, est employé ici pour exprimer le comportement, la morale peule. C'est l'équivalent de *pulaaku*.

³⁰ *A wa'da pulaaku, a wadda ha'b'baaye* (Ardo Manou, Nassarao, Centrafrique, 08-08-84).

³¹ *Fu'd'doode laawol fulfulde nii woni ha'b'banaaye* (Maygari Boubé, Diantega, Niger, 16-10-04).

³² *Pullo mo wala ha'b'banaaji, mo wala na'i* (Rougga Barthy, Toukounous, Niger, 23-11-03).

³³ *Nde na'i ma ngalaa nannganaaji, 'di nanndi he ndakijji* (Siddo Boubakar, Sirinyéré Peul, Niger, 16-10-05).

³⁴ *Se a wala ha'b'banaaji, a wala jawdi ; an kay a wala ley laawol fulfulde* (*ibidem*).

³⁵ *Mo wala ha'b'banaaji, o he'baay darja, o wala bel'dum Ful'be* (El Hadj Amadou, Garbey Tombo, Niger, 10-12-05).

VARIANTES DANS L'OUEST-NIGER

La vache d'attache est tellement valorisée comme élément essentiel du pastoralisme peul qu'on aurait tendance à la considérer comme lui étant structurel. Or, toutes les sociétés peules n'ont pas adopté cette pratique. D'abord, c'est une spécificité des Peuls pasteurs de brousse *Ful'be ladde* par opposition aux Peuls sédentaires villageois *Ful'be siire*. Même au sein des Peuls pasteurs, la vache d'attache n'est pas une constante. Des variantes ont ainsi été relevées chez les Peuls de l'Ouest-Niger.

Les Peuls de cette région distinguent quatre « pays » *leydi* historiques qui comportent également des caractéristiques d'aires culturelles et de secteurs d'élevage (fig 1) :

Dallol, la « Vallée » désigne habituellement la grande vallée du Dallol Bosso, un ancien affluent du fleuve Niger. Les Peuls n'ont établi leur domination politique que dans la partie sud du Dallol, dans la chefferie de Birni N'Gaouré. Bien que devenus presque tous des agro-pasteurs, les Peuls du Dallol détiennent des zébus de race rouge, les *bo'deeji* ;

Maayo, le « Fleuve » se réfère au fleuve par excellence, le Niger. Plusieurs petites chefferies peules se sont établies le long de ses rives au XIX^e siècle. Les Peuls y sont également des agro-pasteurs, plus sédentaires qu'au Dallol. Ils élèvent une petite race de zébus, les *jalliiji*, sur les pâturages du fleuve et des environs ;

Gurma englobe tous les espaces situés à l'ouest du fleuve Niger mais ici, il s'agit surtout de quelques chefferies peules établies aux dépens des Gourmantchés. Ces Peuls élèvent une race bovine surtout présente au Burkina Faso, les *gurmaaji*, à robe blanche ;

Leydi Tera fait partie du *Gurma* au sens large mais comprend des petites chefferies peules insérées au nord, entre les Songhay et les Touaregs. La race bovine des agro-pasteurs est composite mais celle des pasteurs, les *gawooji*, ressemble aux zébus rouges du Dallol.

Expansion de la vache d'attache

Même s'ils pratiquent actuellement la vache d'attache, la plupart des éleveurs du *Maayo* et *Gurma* reconnaissent qu'elle a joué un plus grand rôle au *Dallol* : « vers la Vallée là-bas, la vache d'attache est plus importante³⁶ ». Quant à l'origine de l'institution, les informateurs la situent encore plus loin à l'est, chez les Peuls dits du pays haoussa : « les Peuls de l'Est ont amené la vache d'attache³⁷ ».

³⁶ *Haro Dallol ton, ha'b'banaaye 'buri teddineede* (Boubakar Kado, Sirinyéré Peul, Niger, 16-10-05).

³⁷ *Ful'be lettugal ngaddi ha'b'banaaye* (Rougga Moumini, Ouro Djouribe, Niger, 13-12-04).

En fait, les Peuls du *Dallol* affirment tous que la vache d'attache est, chez eux, une pratique ancestrale : « les vaches d'attache, c'est notre tradition³⁸ ». Cette tradition est associée à la possession de la race bovine rouge et au respect de la « morale peule » *fulfulde*, toutes ces caractéristiques étant plus affirmées au *Dallol* que dans les autres aires peules de l'Ouest-Niger. « Le possesseur de « petites vaches du fleuve » *jalliiji* ignore la voie peule, il ignore même ce que la morale peule signifie³⁹ ». Des Peuls du *Dallol* insistent avec quelque dédain, sur la supériorité de leurs coutumes par rapport à celles des gens du *Maayo* : « les éleveurs de *jalliidji* ne connaissent pas (bien) les vaches d'attache, ils ne connaissent pas la tradition peule⁴⁰ ». Les différences culturelles entre groupes peuls sont largement fondées sur cette pratique pastorale. En même temps, les informateurs associent ces différences avec l'identité des races bovines.

Au *Gurma*, un nouveau décalage est admis, cette fois avec les Peuls du *Maayo* : « les possesseurs de « petites vaches du fleuve » *jalliiji* respectent mieux que nous la voie peule⁴¹ ». Là encore, l'inégalité de prestige va de pair avec la plus ou moins grande ancienneté de la pratique de la vache d'attache : « il n'y a pas longtemps que le Gourma a commencé les vaches d'attache⁴² ».

Quant aux Peuls de Tera, ils ont adopté les vaches d'attache encore plus récemment qu'au Gourma : « nous n'avons pas trouvé les vaches d'attache chez nos pères, c'est nous qui avons commencé⁴³ ». Par contre, leurs ancêtres pratiquaient le prêt de vaches laitières : « les vaches laitières (prêtées), nous les avons trouvées chez nos pères⁴⁴ ».

Ainsi, d'un point de vue géographique, il s'est produit comme une cascade d'adoptions de la vache d'attache. En simplifiant, deux aires culturelles coexistaient autrefois chez les Peuls de l'Ouest-Niger. L'une au *Dallol* où la vache d'attache constituait le fondement des relations sociales. L'autre, aux *Maayo*, Gourma et Tera, où une solidarité sociale plus restreinte était fondée sur le prêt de vache laitière : « les (prêts de) vaches laitières, nous les avons trouvés dans notre coutume⁴⁵ ». Reconnaisant le

³⁸ *ha'b'banaaji, siriya amin* (Rougga Ali, Kikiriya, Niger, 23-11-03).

³⁹ *jom jalliiji anndaa laawol fulfulde, anndaa ko wi'ete fulfulde ya !* (Garso Adamou Issa, Moli, Niger, 01-12-04).

⁴⁰ *him'be jalliiji, 'be anndaa ha'b'banaaji, 'be anndaa dabi'a Ful'be* (Rougga Liman, Kikiriya, Niger, 28-11-03).

⁴¹ *jom jalliiji 'buri min jokkude laawol fulfulde* (Rougga Souleyman Moli, Makalondi, Niger, 31-10-05).

⁴² *Gurma 'boyaay fu'd'dude ha'b'banaaji* (Oumarou Adamou, Djillouki, Niger, 30-10-05).

⁴³ *min tawaay ha'b'banaaji he maw'be, minin pu'd'di* (Boureima Djibrilla Ibrahim, Gari Toundigoungo, Niger, 21-10-04).

⁴⁴ *diilaaji, min tawi he maw'be amin* (*ibidem*).

⁴⁵ *diilaaji, he tawaangal amin, min tawi 'di* (Hamidou Hama, Dalafel, Niger, 21-10-04).

prestige du *fulfulde* au Dallol, les Peuls du *Maayo* puis du Gourma ont adopté successivement la pratique de la vache d'attache dont la diffusion se poursuit actuellement à Tera. Encore plus loin vers l'est, les Peuls du Djelgodji, au Burkina Faso, ignorent toujours la vache d'attache.

Les témoignages concordent en faveur d'une diffusion progressive et par étapes de la pratique de la vache d'attache, d'une aire peule à l'autre (fig. 1). À cette chronologie correspond une hiérarchie culturelle des aires peules, les plus prestigieuses étant les initiatrices de la vache d'attache. Il existe une géographie de cette pratique pastorale, avec des centres, des diffusions et des marges. Par le biais de la diffusion de la vache d'attache, une forme de foulanité s'étend et refonde l'identité peule.

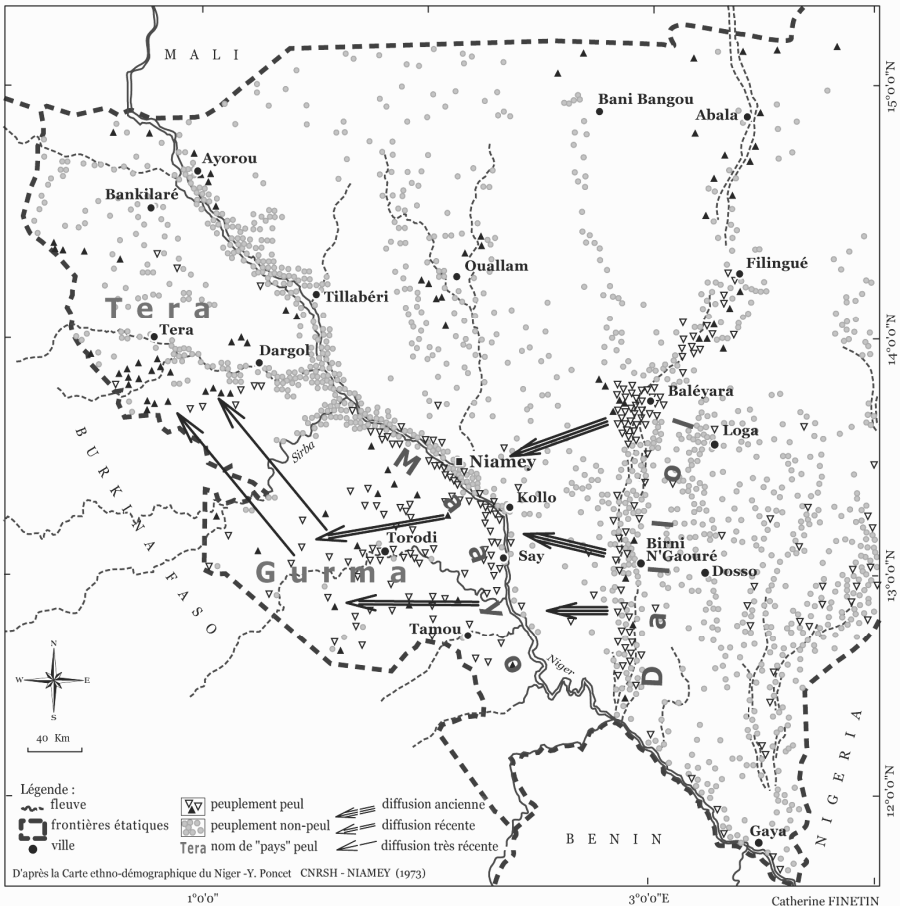


Fig. 1 : Diffusion de la pratique de la vache d'attache dans l'Ouest-Niger

Les Non-Peuls et la vache d'attache

Dans le 'modèle' de la vache d'attache au Niger, les Non-Peuls *Haa'be* sont tenus à l'écart, non tant par suite d'une discrimination ethnique mais parce qu'ils ne sont pas engagés dans l'activité d'élevage. En effet, autrefois, les *Haa'be* ne détenaient pas de vaches. « Autrefois, on ne donnait pas de vache d'attache aux Non-Peuls parce que nous ne les avons pas trouvés avec des vaches⁴⁶ ». La raison principale tenait donc au fait que les *Haa'be* ne s'intéressaient tout simplement pas aux travaux d'élevage et n'acceptaient pas toutes les contraintes que ces travaux impliquent. « Celui qui ne garde pas, n'abreuve pas, ne mène pas de bon matin, ne conduit pas, il n'a pas de vache d'attache⁴⁷ ». « Le Non-Peul ne garde pas les vaches, sans parler de lui donner des vaches d'attache⁴⁸ ». Dans la conception traditionnelle, la vache d'attache était considérée comme une affaire des Peuls, « entre des Peuls et des Peuls⁴⁹ ».

Cependant, la situation a changé actuellement. Des Non-Peuls enrichis ont acquis des vaches. Certains propriétaires de bétail sont même devenus des éleveurs, attachés à leurs animaux. Ces nouveaux éleveurs cohabitent souvent en bons termes avec les anciens. De bons rapports de voisinage se traduisent alors par des transferts de vaches d'attache : « quand vous vivez en bons termes avec quelqu'un, vous lui donnez une vache d'attache⁵⁰ ». Dans l'Ouest-Niger, ces transferts sont récents et toujours effectués à sens unique. De façon apparemment étonnante, ce sont les Non-Peuls qui mettent des vaches d'attache aux Peuls mais pas l'inverse. « Le Non-Peul donne des vaches d'attache au Peul mais je n'ai pas vu de Peul mettre des vaches d'attache chez un Non-Peul⁵¹ ».

Le transfert dans le premier sens s'inscrit dans le contexte du gardiennage de bétail par des Peuls appauvris. Des Non-Peuls, devenus propriétaires de bétail, ne s'engagent pas pour autant par eux-mêmes dans la conduite de leurs animaux. Ils les confient alors à leurs voisins, en étant assurés qu'ils s'en occuperont bien. Au contraire, des transferts dans le second sens se heurtent encore à des réticences de la part des Peuls. Des informateurs expriment cette répugnance de manière globale : « Pour un

⁴⁶ *ndenno, mi'den ha'b'baanataa Haa'be gam min tawdaay 'be du na'i* (Manou Sambo, Tenda, Niger, 30-11-04).

⁴⁷ *mo duroytaa, yarnataa, weetooytaa, ooncataa, o walaa ha'b'banaaye* (Boureima, Gari Toundigoungo, Niger, 20-10-04).

⁴⁸ *Kaa'do durataa du, sako wa'dane ha'b'banaaji* (Abdoulkadiri, Arbougué, Niger, 23-10-04).

⁴⁹ *caka Ful'be he Ful'be* (Adamou Oumarou, Kiara Béri, Niger, 11-11-04).

⁵⁰ *Joonde weli, a nangana go'd'do nagge* (Oumarou, Diantega, Niger, 16-10-04).

⁵¹ *Kaa'do na ha'b'bana Pullo dey mi yi'aay Pullo kam'bann'do Kaa'do* (Rougga Madi Altine, Goroudey, Niger, 09-11-04).

Peul, ce n'est pas facile de donner une vache (d'attache) à un Non-Peul⁵² ». Au-delà de la crainte de mauvais soins, les Peuls accusent les *Haa'be* de frapper les vaches, même les vaches d'attache, ce qui, à leurs yeux, représente une faute grave : « les Non-Peuls frapperont à faire pitié, comme si c'étaient des ânes !⁵³ ».

Dès lors, les Peuls préfèrent donner carrément des animaux aux Non-Peuls en témoignage d'amitié. Il s'agit souvent de petits ruminants, parfois même de taureaux ou de vieilles vaches mais très rarement des vaches reproductrices car ce sont les animaux les plus précieux. En matière de vaches d'attache, les rapports entre Peuls et Non-Peuls restent donc asymétriques.

Vache d'attache et autres solidarités pastorales

La vache d'attache n'est pas la seule forme de transfert de bétail pratiquée par les Peuls de l'Ouest-Niger. Parmi les autres, il faut surtout mentionner le prêt de vache laitière, « celle qu'on fait traire » *diilaaye* ou *'birnaaye*. Cela consiste à mettre une vache en lactation à la disposition d'une famille qui manque de lait. Une fois tarie, la vache est restituée à son propriétaire qui récupère également le veau. C'est donc une autre forme d'aide aux éleveurs pauvres. Elle est très valorisée et participe également à la « voie peule » *laawol fulfulde*. Cependant, le bénéficiaire est toujours un proche parent du prêteur et le transfert de cette vache reste une affaire privée entre deux partenaires, sans être affichée publiquement. De plus, la vache laitière est traitée comme les autres vaches dans son troupeau d'accueil, sans faire l'objet d'autant d'attention et de respect que la vache d'attache.

L'importance respective de la vache d'attache et de la vache laitière peut faire l'objet de discussions animées. Certains soutiennent que la vache laitière prêtée est la plus appréciée par les bénéficiaires⁵⁴. Alors qu'il faut parfois attendre plusieurs mois avant que la vache d'attache vèle et donne du lait, l'apport alimentaire de la vache laitière est immédiat. C'est une aide, un secours dans l'urgence⁵⁵ mais elle ne s'inscrit pas dans un soutien à long terme de l'activité d'élevage. Surtout, la vache d'attache est porteuse de

⁵² *Pullo, hooyaa hokkude Kaa'do nagge* (Boubakar Adamou, Sirinyéré Peul, 23-10-05).

⁵³ *Haa'be no piyan faa yurmini ; nanndi he ndakijji !* (Adam Hama, Boula Darey, Niger, 16-12-05).

⁵⁴ « la vache laitière est plus utile parce qu'on la trait et qu'on boit (du lait) » *diilaaye 'buri nafude, kam 'birata, njara* (Hamidou Hama, Dalafel, Niger, 21-10-04).

⁵⁵ « la vache de campement, c'est une entraide » *hawaruuye, 'dum mballaga nii* (Amadou Amadou, Tchelol, Niger, 24-10-05). Comme la vache laitière reste aux environs du campement, elle est également dite *hawaruuye*.

toute une symbolique alors que ce n'est pas le cas de la vache laitière. Des informateurs soulignent ces significations différentes, en disant que la vache laitière procure de la « nourriture » *ngurdam* tandis que la vache d'attache permet d'être « fier » *nyaa'yo* : « la nourriture et la fierté, ce n'est pas la même chose⁵⁶ ». L'une de ces solidarités s'inscrit dans un registre matériel et à court terme tandis que l'autre comporte de fortes implications sociales et morales. « La vache laitière permet mieux d'être rassasié ; la vache d'attache donne plus de prestige⁵⁷ ».

Ainsi, ces deux pratiques pastorales se rejoignent en tant que manifestations de solidarité mais elles n'ont pas les mêmes significations. De même, leurs aires spatiales ne se recouvrent pas toujours : si la plupart des Peuls pasteurs et dans toutes les régions prêtent des vaches laitières, ceux qui mettent des vaches d'attache relèvent de groupes et d'espaces plus restreints.

Remises en cause actuelles

Chez les Peuls de l'Ouest-Niger, des témoignages donnent à penser que la pratique de la vache d'attache était autrefois plus fréquente et les vaches de ce statut plus nombreuses dans les troupeaux. « Nous avons trouvé beaucoup de vaches d'attache chez nos parents⁵⁸ ». Il y a une cinquantaine d'années, les Peuls du Dallol nouaient beaucoup de relations par ce biais : « nous avions beaucoup de connaissances, nous donnions des vaches d'attache⁵⁹ » ; « encore aujourd'hui, il y a des vaches d'attache mais elles ne sont pas nombreuses⁶⁰ ».

Une raison importante de la réduction actuelle de cette pratique tient à l'appauvrissement des éleveurs lors des grandes sécheresses, notamment celle de 1984 : « les sécheresses de 1973 et 1984, c'est cela qui a laissé les gens les mains vides⁶¹ ». Des informateurs mettent également en cause, chez des Peuls eux-mêmes, le comportement de jeunes qui ne respectent pas le code de conduite allant de pair avec la vache d'attache. Ils « font des histoires et provoquent des bagarres ».

⁵⁶ *ngurdam he nyaa'yo wanaa gootum* (Boureima Djibrilla Ibrahim, Gari Toundigoungo, Niger, 21-10-04).

⁵⁷ *'birnaaye 'buri faltugo, ha'b'banaaye 'buri ko wa'dete daraja* (Hamidou Hama, Dalafel, Niger, 21-10-04).

⁵⁸ *min tawi ha'b'banaaji he saraa'be amin sanne* (Abdou Goure, Golé, Niger, 11-11-04).

⁵⁹ *min anndodiri sanne, min nga'da ha'b'banaaji* (Rugga Liman, Kikiriya, Niger, 28-11-03).

⁶⁰ *Faa joonin ha'b'banaaji na ngoodi, dey 'duu'daa* (Garba Altine, Tiambanga, Niger, 11-11-04).

⁶¹ *cegga he ceggel, kan'yum fi'd'di juude him'be* (Issa Ali, Kabekayna, Niger, 29-10-04).

D'autres partenaires sont incriminés, en particulier des Non-Peuls qui cèdent des vaches d'attache. Des Peuls les soupçonnent d'agir ainsi par intérêt et non par amitié ou désir d'établir des liens. Des Non-Peuls adoptent cette pratique « parce que nous sommes les gardiens de leurs vaches mais ce n'est pas parce que nous nous entendons bien⁶² ». Comme les méfiances sont latentes entre ces partenaires, les mises de vaches en attache par des Non-Peuls débouchent parfois sur des contestations : « leurs vaches d'attache, dès que vous avez des discussions, ils les retirent⁶³ ». Or, dans le modèle de la vache d'attache, le donateur ne doit pas reprendre de lui-même sa vache. Les conventions implicites qui entourent la pratique ne sont pas respectées par ces nouveaux partenaires. Des disputes autour de la vache d'attache entre Non-Peuls et Peuls sont parfois portées devant les chefs de village, avec le risque d'avoir des amendes à payer : « quand cela arrive, ça appauvrit la personne, ça appauvrit les vaches ; c'est pourquoi nous le redoutons⁶⁴ ».

D'après des informateurs, les disputes à propos des vaches d'attache deviennent plus fréquentes qu'autrefois : « aujourd'hui, les fautes sont plus nombreuses⁶⁵ ». Sans arrangement à l'amiable, des affaires sont portées devant les chefs : « aujourd'hui, les vaches d'attache collent aux chefs (sont traitées par les chefs)⁶⁶ ». Or, dans son modèle, ce transfert de bétail ne relève pas de la compétence des chefs. Au contraire, c'est une alliance pastorale qui se noue en dehors des allégeances politiques. Les chefs n'en sont même pas informés. C'est une solidarité spontanée entre pasteurs.

Tous ces éléments font en sorte que de nombreux pasteurs ne manifestent plus d'enthousiasme envers la vache d'attache : « les vaches d'attache se font mais le cœur n'y est plus aujourd'hui⁶⁷ ». Dès lors, les transferts de vaches d'attache tendent à se restreindre au cadre du lignage, comme pour les prêts de vaches laitières.

Il semble que les problèmes autour des vaches d'attache surviennent surtout entre les Peuls de *Maayo* et *Gurma*, ceux qui ont adopté récemment cette pratique. Au contraire, dans les aires peules à vieille tradition de vache d'attache, la pratique serait mieux respectée. L'examen de cette pratique

⁶² *gam mi'den duroo'be na'i ma'b'be, amma hanaa gam min potu* (Boubakar Adamou, Sirinyéré Peul, Niger, 23-10-05).

⁶³ *ha'b'banaaji ma'b'be 'din, nde on purdi fuu, i'be teeta 'di* (Rougga Boubakar, Guilladjé, Niger, 29-11-03).

⁶⁴ *se wa'dana fuu, tampinan go'd'do, tampinan na'i ; hakke kul'da* (Rougga Amadou Ndotti, Moli Haoussa, Niger, 13-11-05).

⁶⁵ *hann'den 'buri gacce* (El Hadj Amadou, Guelleya, Niger, 01-12-04).

⁶⁶ *hann'den, ha'b'banaaji takki he laamu* (Rougga Amadou Ndotti, Moli Haoussa, Niger, 13-11-05).

⁶⁷ *ha'b'banaaji no wa'de amma 'bernde walaa hann'den* (idem).

dans une aire pastorale relativement récente permet de confirmer sa fragilité.

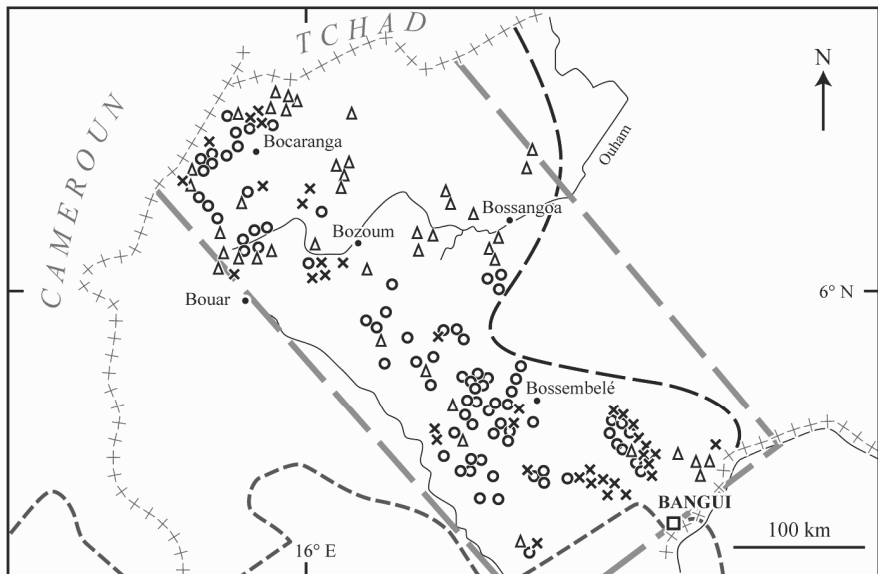
DESAFFECTION EN CENTRAFRIQUE

Le peuplement peul dans l'Ouest centrafricain n'est pas très ancien puisqu'il n'a commencé que dans les années 1920, en se diffusant à partir du Cameroun puis du sud du Tchad. Cependant, l'aire d'élevage a pris une grande ampleur dans le pays. Ainsi, à la fin des années 1970, les Peuls séjournent en permanence jusqu'aux environs de Bangui, à 500 km de la frontière camerounaise. Pourtant, les avancées des pasteurs ne se sont pas faites de façon régulière. D'un côté, la recherche de pâturages "neufs" a bénéficié parfois de l'assistance vétérinaire du service d'Élevage, créé au début des années 1930, celui-ci ayant même organisé des migrations pastorales. De même, la création de "communes d'élevage" a consolidé, du point de vue administratif et politique, le peuplement peul vis-à-vis des populations locales. À l'inverse, d'autres facteurs ont freiné ou même contrecarré la présence des pasteurs peuls. La révolte des Gbaya en 1928 était une insurrection anti-coloniale mais elle comportait également un caractère anti-peul. Dans les années 1980, l'hostilité à l'égard des Peuls se manifestait par des abattages de bétail, notamment au cours des périodes de chasse. Cette insécurité s'est aggravée depuis lors, par des attaques lancées contre les pasteurs eux-mêmes⁶⁸. Des accès de grandes maladies du bétail ont souvent déstabilisé le peuplement peul : peste bovine en 1938-40 et en 1983, péripneumonie bovine pendant les années 1960 auxquelles s'ajoutent, de façon chronique, la trypanosomose bovine, la piroplasmose et des parasitoses internes. L'action du service d'Élevage lui-même, en contrôlant ou interdisant les déplacements pastoraux pour cantonner des épizooties (notamment de péripneumonie), a parfois entravé l'expansion du peuplement peul (Boutrais, 1988).

De tous ces facteurs contradictoires ont résulté une avancée par à-coups des Peuls dans les savanes centrafricaines, une instabilité du peuplement et une complexité de sa composition lignagère (fig. 2). La recherche constante de nouveaux pâturages, pour leur abondance fourragère et leur meilleure salubrité, a entraîné l'isolement de familles pionnières. Cet émiettement spatial est compensé par des stratégies de regroupement lignager pour des raisons sociales importantes : souhait de bénéficier de la

⁶⁸ Cela se manifeste par des attaques de campements isolés et des prises d'enfants en otage. Dès lors, les pasteurs sont contraints de se regrouper aux abords des villages. Plusieurs pasteurs mbororo, ruinés en bétail, ont trouvé refuge au Cameroun en 2006, tout le long de la frontière.

solidarité lignagère ou d'établir des relations matrimoniales. Au-delà d'une géographie lignagère souvent éclatée, quelques constantes se retrouvent. Ainsi, les pasteurs wo'daa'be et ceux couramment appelés Aku au Cameroun et en Centrafrique se localisent souvent aux marges pionnières de l'aire d'élevage : ce sont les découvreurs de nouveaux pâturages (Boutrais, 1990). Au contraire, les Jaafun se tiennent davantage au centre de l'aire d'élevage, dans les pâturages testés et reconnus pour leur aptitude à l'élevage. Cette répartition par grands groupes pastoraux n'est pas sans incidence sur les pratiques de solidarité.



IRD-Bondy

Limites :		Ensemble de familles :	
	Secteur enquêté	○	Jaafun
	Limite nord de la forêt dense	×	Wo'daa'be
	Limite est de l'aire d'élevage	△	Aku

Fig. 2 : Répartition des groupes de Peuls pasteurs en Centrafrique

Constantes de la vache d'attache

En Centrafrique, les Peuls pasteurs désignent parfois la vache d'attache *ha'b'baaye* mais la plupart utilisent plutôt le vocable *falalihe* (pl. *palalji*). Ici aussi, c'est une pratique connue et tenue pour ancienne. Les Wo'daa'be sont les premiers à l'affirmer : « nous autres, Wo'daa'be, avons trouvé les

vaches d'attache depuis nos pères⁶⁹ ». Mais des Jaafun insistent également sur cette tradition : « les Mbororo ont trouvé la vache d'attache depuis les temps anciens⁷⁰ ». Lorsqu'ils restituent l'installation mouvementée de leurs pères en Centrafrique ou les pertes catastrophiques provoquées par la peste bovine en 1938, des informateurs rappellent comment la pratique de la vache d'attache a permis de reconstituer des troupeaux. De la même façon qu'au Niger, ils mettent d'abord en avant l'efficacité de cette pratique pour surmonter des pertes en bétail ou atténuer la pauvreté. « La vache d'attache, c'est pour aider⁷¹ » ; « c'est de la bonne aide⁷² » ; « c'est très utile⁷³ ». « Quand quelqu'un a perdu toutes ses choses (euphémisme pour parler des vaches), tu mets en attache, vous vousentraidez⁷⁴ ». Encore en 1983, une épizootie de peste bovine a causé de graves pertes chez des éleveurs, les vaccinations ayant été incomplètes ou trop tardives. Des informateurs disent que les vaches d'attache ont secouru efficacement des éleveurs ruinés, « sans cela, ils seraient devenus fous⁷⁵ ».

Au-delà de cet intérêt matériel, les Peuls de Centrafrique reconnaissent également un rôle social à la vache d'attache. Elle entérine et renforce des rapports de voisinage : « nous habitons ensemble, c'est un bon voisinage⁷⁶ » ; « si vous habitez ensemble, si le voisinage est agréable, alors tu lui mets une vache en attache⁷⁷ ». Le transfert d'une vache exprime « le voisinage en amitié » *gondal soobaaku*. Souvent, le fait de transhumer ensemble en bonne entente est entériné par la mise en attache d'une vache. Au cours de la période d'attache, le bénéficiaire donne régulièrement des nouvelles de l'animal, le donateur lui répond alors de continuer à s'en occuper. Un informateur commente ainsi cet échange de nouvelles : « cela entretient l'amitié et la confiance, c'est bien⁷⁸ ». Ce lien atténue l'isolement pastoral fréquent en Centrafrique.

⁶⁹ *minin kam, Wo'daa'be, min tawi palalji diga baaba'en amin* (Ardo Mbonta, Yongoro, Centrafrique, 18-08-84).

⁷⁰ *Mbororo'en tawi ha'b'baaye diga 'boyma* (Malam Sidiki, Ouham, Centrafrique, 20-08-84).

⁷¹ *falalihe, huunde wallin'de* (Moussa Bello, Ndim, Centrafrique, 05-09-84).

⁷² *'dum wallin'de boon'de* (Ardo Ousman Tibati, Boguissi, Centrafrique, 31-07-84).

⁷³ *nafu manga* (Ardo Yougouda, Bougoula, Centrafrique, 05-08-84).

⁷⁴ *go'd'do, huunde mum wonni fuu, a 'do ha'b'ba, on 'don mballotira* (Ardo Issiakou, Horé Mayo Kana, Centrafrique, 22-10-84).

⁷⁵ *senaa 'do kam, 'be sawtan* (Ardo Sefou Hoola, Bakéra, Centrafrique, 23-10-84).

⁷⁶ *min ngondi, gondal mbongal* (Mallam Oumarou Bayero, Mayo Baké, Centrafrique, 26-07-84).

⁷⁷ *to on ngondi, to gondal weli, sey a falana mo* (Ardo Alhaji Hamadou Kolé, Bogbado, Centrafrique, 25-07-84).

⁷⁸ *'dum waddi soobaaku, amaana, 'bo'd'dum* (Ardo Baouro Gouroudja, Koussindoro, Centrafrique, 08-08-84).

Des informateurs invoquent un sentiment plus fort que l'amitié, le « fait d'aimer quelqu'un » *yi'd'de* et *en'dam*. « Cette affaire, elle dépend uniquement de l'affection pour telle personne⁷⁹ » ; « ton cœur a un penchant pour quelqu'un, alors tu lui mets une vache en attache⁸⁰ ». La dimension affective du lien instauré par la vache d'attache est exprimée de façon aussi forte qu'au Niger : « cela rassemble ce qui est bon au cœur ; les gens ont de l'affection les uns pour les autres⁸¹ ». Au cours du même entretien, l'informateur nous prend à partie pour faire prendre conscience du vide social que le refus de cette pratique risque d'entraîner : « si quelqu'un se tient seul (ne s'occupe que de lui seul) et si la mort arrive, qu'en sera-t-il ?⁸² ».

La pratique de la vache d'attache est un moyen privilégié d'accéder à une reconnaissance collective dans la société pastorale. Le lien social et affectif introduit par la vache d'attache implique qu'un code de comportement soit respecté par les partenaires. L'une des règles de ce code interdit au donateur de s'inquiéter, voire même de s'informer de la vache qu'il a ainsi transférée. C'est au bénéficiaire de donner des nouvelles de celle-ci, en particulier après un vèlage et surtout en cas de perte : « tu ne demandes surtout pas (des nouvelles), c'est seulement celui qui l'a reçue qui dit des nouvelles de cette vache⁸³ ».

Cette règle de comportement est importante en Centrafrique où les migrations ont souvent éloigné les uns des autres des pasteurs qui s'étaient mis des vaches en attache quand ils étaient voisins. En fait, ils ne cessent de s'informer sur leurs lieux de séjour respectifs. La société pastorale, éclatée géographiquement, est structurée par des circuits intenses d'informations qui portent, entre autres, sur les vaches d'attache. Quand on suspecte que des partenaires éloignés parfois à une centaine de kilomètres l'un de l'autre risquent de contester telles mises en attache, les informateurs récusent cette supposition : « la vache d'attache ne se perd pas, c'est rare qu'elle soit perdue entre nous⁸⁴ ». Quand les Peuls disent que les vaches d'attache ne se « perdent » pas, ils veulent exprimer que les bénéficiaires ne peuvent pas en

⁷⁹ *huunde 'do, 'do tokki yi'd'de go'd'do tan* (President Yaya, Limour, Centrafrique, 29-08-84).

⁸⁰ *'bernde ma yi'd'di go'd'do, a falani mo nagge* (Ardo Adamou Hamadou Iwre, Boukanga, Centrafrique, 30-07-84).

⁸¹ *'dum hawtugo welango 'bernde ; him'be en'dotir'da* (Ardo Issiakou Sanda, Kana, Centrafrique, 22-10-84).

⁸² *go'd'do mo joo'di kanko tan kam, to maayde wari kam, noy ? (ibidem)*.

⁸³ *a yamataa sam, sey to palanaa'do ecci habaru nagge may* (Ardo Iyawa Make, Bakota, Centrafrique, 20-10-84).

⁸⁴ *falalihe majjataa, ca'd'dum majja haa amin* (Ardo Roua Ibrahim, Bakaba, Centrafrique, 20-10-84).

faire ce que bon leur semble, notamment les vendre ou les abattre, sauf en dernière extrémité en cas de maladie de ces vaches.

À l'inverse, ce n'est pas au donateur d'aller rechercher sa vache mais au bénéficiaire de la ramener après qu'elle a vêlé une ou deux fois. Comme au Niger, les relations entre partenaires de la vache d'attache sont empreintes de confiance, mais en même temps de retenue, de « honte » *semteende*. Les Peuls de Centrafrique considèrent cette façon de se comporter comme leur étant spécifique par rapport aux populations voisines. De la même façon qu'au Niger, la vache d'attache conduit à se conformer à un code. Elle est comme porteuse de la morale peule et, finalement, elle lui est assimilée : « la vache d'attache, c'est la vache de la morale peule⁸⁵ ». Le même informateur va encore plus loin, en affirmant : « la vache d'attache, nous avons trouvé que c'est comme une religion chez nous⁸⁶ ». L'attribution à cette pratique d'un caractère presque religieux tient sans doute au fait que l'informateur cité est un Bo'daa'do, les Peuls Wo'daa'be étant les plus attachés à cette pratique. Pour les autres Peuls de Centrafrique, c'est un lien important, à valeur identitaire mais sans vraiment de connotation religieuse : « la vache d'attache, c'est une chose importante ; c'est elle, la vache de la morale peule⁸⁷ ».

De la vache d'attache à la vache confiée

À côté de ce discours conventionnel, les pratiques réelles de vache d'attache en Centrafrique présentent des spécificités qui en modifient parfois le sens. D'abord, la mise en attache peut s'inscrire simplement dans une circonstance aléatoire qui n'implique pas de relations spéciales entre les partenaires. C'est le cas lorsqu'une vache s'égare et s'introduit dans un autre troupeau. Le détenteur de celui-ci ne manque pas de remarquer l'intruse et en informe le propriétaire dès qu'il l'a identifié. Plutôt que de récupérer tout de suite sa vache dissidente, le premier la met alors en attache à celui qui la trouvée. Un informateur a résumé cette situation en jouant sur la consonance des mots en langue peule : « c'était une vache égarée, elle est devenue une vache mise en attache » *'dum faljeere, warti falalihe*⁸⁸. C'est une solution de facilité qui arrange le propriétaire et ne semble pas porter à conséquences. Pourtant, c'est quand même une façon de remercier l'honnêteté de celui qui avertit l'entrée d'une vache étrangère dans son

⁸⁵ *falalihe, 'dum nagge pulaaku* (Ardo Mbolta Bakari, Sing, Centrafrique, 18-08-84).

⁸⁶ *ha 'b'baahe, min tawi joo'di bana diina haa amin* (*ibidem*).

⁸⁷ *falalihe, huunde manga ; kanjum nagge pulaaku* (Ardo Weeli Hamadou, Koussindoro, Centrafrique, 07-08-84).

⁸⁸ (Ardo Alhaji Djimina, Sanyéré Abbo, Centrafrique, 11-12-84).

troupeau. Cette mise en attache entérine déjà une bonne façon de se conduire entre pasteurs.

Au-delà de cette circonstance fréquente, plusieurs restrictions atténuent le rôle social de la vache d'attache en Centrafrique. Tout d'abord, cette pratique est cantonnée dans le cadre du « lignage » *lenyol*, voire de la « proche parenté » *banndiraa'be*. Ainsi, ce qui se dessine actuellement chez les Peuls de l'Ouest-Niger est déjà une habitude générale en Centrafrique. Cette restriction au cadre lignager indique déjà que la confiance n'est pas accordée à tous les Peuls. Ce sont souvent des oncles paternels ou maternels qui transfèrent des vaches d'attache à un jeune pour l'aider à constituer, à échéance, un troupeau personnel. Chez les Jaafun, plus islamisés que les autres groupes peuls, la fête religieuse *do'a* qui marque la fin de l'apprentissage du Coran par un jeune est l'occasion privilégiée de manifester ces gestes d'assistance. Tel jeune, n'ayant reçu aucune vache de son père, a bénéficié par contre de 12 vaches mises en attache en même temps par des membres de son lignage, à l'occasion de sa fête *do'a* : « ce sont tous des gens du lignage ; le lignage est béni⁸⁹ ».

Le rétrécissement du cercle des transferts de vaches d'attache aux membres du lignage entraîne des stratégies de regroupement lignager. Un éleveur, sans vache d'attache dans son troupeau, rend compte de cette situation étonnante (et gênante) en invoquant son isolement par rapport aux membres du même lignage : « il n'y a pas de gens de mon lignage ; la seule chose, c'est que je suis loin de mon lignage⁹⁰ ». Un Bo'daa'do insiste également sur la relation entre rassemblement lignager et entraide : « si les gens du lignage sont ensemble, ils mettent des vaches en attache »⁹¹. La pratique de la vache d'attache n'est plus un support pour nouer des relations au sein de la société pastorale au sens large mais plutôt un moyen d'expression de solidarité entre des gens déjà relativement proches.

Une autre particularité va dans le même sens en Centrafrique : le transfert de vaches d'attache uniquement aux éleveurs pauvres. « Le propriétaire qui a beaucoup de vaches, ils ne lui mettent pas en attache, seulement celui qui n'a pas beaucoup de vaches⁹² ». Cette asymétrie tient peut-être à des pertes de bétail fréquentes dans un milieu pastoral peu salubre et à des inégalités criantes de richesse en bétail. Seuls, des

⁸⁹ *fuu him'be lenyol ; lenyol woodi barka* (Ardo Massindja Moussa, Kowon, Centrafrique, 10-09-84).

⁹⁰ *lenyol walaa ; mi daay he lenyol tan* (Ardo Oumarou Adamou, Létélé, Centrafrique, 07-09-84).

⁹¹ *lenyol, to hawti, falan* (Alhaji Adamou Séounguél, Bouboua, Centrafrique, 17-12-84).

⁹² *jawmu na'i 'duu'd'di, 'be falanntaa mo, sey mo na'i 'duu'd'daay* (Président Yaya Djaalo, Limour, Centrafrique, 29-08-84).

Wo'daa'be maintiennent une ouverture sociale dans les mises en attache : « à celui qui possède, on met aussi en attache, cela met du baume au cœur⁹³ ». Cependant, pour la grande majorité des pasteurs peuls en Centrafrique, la mise en attache de vaches sert davantage un objectif d'aide économique que de renforcement de relations sociales.

Les partenaires de ce contrat, en particulier les bénéficiaires, ne font partie que des classes d'âge des « jeunes » *derke'en* ou des adultes jeunes, à l'exclusion des « anciens » *na'ee'be*. En effet, les anciens, en se retirant de la conduite directe du bétail, trop éprouvante pour leurs forces, ne peuvent se porter garants de bons soins accordés à une vache d'attache. Au contraire, c'est ce qu'on peut espérer des jeunes.

Cependant, la modification la plus significative du modèle de la vache d'attache porte sur l'allongement de la durée du transfert. Alors qu'au Niger, celle-ci est limitée à un vêlage, c'est-à-dire à un peu moins de deux ans, en Centrafrique elle se prolonge sur quatre ou cinq ans, voire jusqu'à une dizaine d'années. Tel éleveur qui a reçu une vache depuis trois ans estime d'abord qu'il ne l'a pas depuis « longtemps » *fa'b'baay*. Chaque fois que le bénéficiaire annonce un vêlage, le propriétaire de la vache répond qu'il peut continuer à s'en occuper. La reconduction répétée de la mise en attache tient sans doute aux difficultés de retour de la vache dans son troupeau d'origine quand les partenaires se sont éloignés l'un de l'autre, ce qui est souvent le cas en Centrafrique. Cependant, elle renvoie également à une véritable stratégie pastorale.

En effet, tous les veaux issus d'une vache d'attache qui a séjourné longtemps chez un bénéficiaire ne lui sont pas attribués. Au retour de la vache, un partage intervient entre les deux partenaires, les deux et exceptionnellement les trois premiers veaux étant attribués au bénéficiaire tandis que les suivants reviennent au propriétaire de la vache. Si celui-ci possède déjà suffisamment de bétail, il a intérêt à prolonger le transfert de la vache en attache. D'une façon, il dispose ainsi d'un gardiennage gratuit. Plus tard, il récupérera la vache et une grande partie de sa descendance si elle est sortie pendant une longue période.

À mesure que la durée de transfert s'allonge, le statut de la vache d'attache évolue vers le « confiage » *na'i kalifa*. Selon cet autre contrat, le bénéficiaire dispose du lait de la vache qu'il garde mais il ne devient pas propriétaire du veau. Ainsi, en multipliant les vaches mises en attache sur de longues durées, les riches éleveurs constituent des noyaux de troupeaux éparpillés. C'est une façon d'accéder à plusieurs pâturages et surtout une forme d'assurance contre des risques sanitaires. De façon imagée, un

⁹³ *mar'do fuu 'do falane, 'dum wela 'bernde* (Ardo Yougouda Banyi, Bougoula, Centrafrique, 05-08-84).

informateur explique qu'ainsi, partout où il va, un riche donateur de vaches d'attache dispose de « cases à lait caillé⁹⁴ ». En cas d'urgence, le propriétaire de la vache initialement en attache peut la récupérer avec plusieurs animaux issus de sa descendance. « De cette façon, les vaches ne sont jamais finies chez le propriétaire de la vache⁹⁵ ».

Dans cette évolution à terme du statut de la vache d'attache, le bénéficiaire garde tout de même quelque avantage. C'est ce que ne manque pas de mettre en avant un riche éleveur qui a mis deux vaches en attache depuis 10 ans au même destinataire nécessaire : « il vaut mieux que je lui laisse les vaches, il les traite ; son troupeau est petit, au moins il obtient de quoi se nourrir⁹⁶ ». Cependant, à long terme, le propriétaire de la vache devenue vache confiée est le gagnant. Cette évolution exprime une déviation du modèle de la vache d'attache, déviation qui n'est sans doute pas étrangère aux réticences d'une majorité de Peuls pasteurs de Centrafrique à l'égard de ce contrat.

Contestations autour de la vache d'attache

L'enquête de 1984, sans être exhaustive, a montré une désaffection d'une ampleur bien plus grande qu'à l'Ouest-Niger (Boutrais, 1988 : 84). Sur 86 chefs de famille, 50 ne pratiquent plus ce contrat. Le refus de mettre des vaches en attache est affirmé chez les pasteurs qui relèvent des groupes aku (12 familles sur 18) et jaafun (31 familles sur 49). Par contre, les Wo'daa'be restent relativement attachés à cette forme d'entraide (7 désistements sur 19 familles). Il convient de reconnaître qu'un biais est intervenu au cours de l'enquête car celle-ci a surtout touché des chefs de famille âgés de plus de 45 ans en moyenne. Or, les transferts de vaches d'attache s'effectuent actuellement surtout entre des éleveurs de classes d'âge plus jeunes. Cependant, les discours majoritaires vont dans le sens d'une remise en cause de ce contrat pastoral.

L'isolement lignager a déjà été invoqué comme cause d'empêchement de transfert de vache d'attache. Dans ce cas, c'est une absence seulement conjoncturelle, le principe du contrat n'étant pas remis en cause. Cette situation concerne surtout des Wo'daa'be, pasteurs pionniers souvent aventurés dans des pâturages isolés. Une cause plus radicale d'arrêt de la vache d'attache tient aux pertes fréquentes et graves de bétail qui ne sont pas rares en Centrafrique. Un contexte sanitaire difficile et l'aggravation de

⁹⁴ *suu'di pendii'dam* (Alhaji Hogadjo Nachi, Pata, Centrafrique, 14-07-84).

⁹⁵ *bana nii, na'i timmataa haa jawmu nagge* (Ardo Tambaya Bammi, Bosa, Centrafrique, 17-11-84).

⁹⁶ *ndikka mi acca mo, mo 'bira ; na'i maako peetel, o he'b'ba o wuutinira* (Alhaji Weeli Hamadou, Koussindoro, Centrafrique (07-08-84).

l'insécurité rendent aléatoire la progression du cheptel. Or, si la vache d'attache ne vèle pas, c'est un motif de honte pour son propriétaire ; si elle meurt, ainsi que ses veaux, la honte atteint le bénéficiaire et le propriétaire subit une perte. Les accords de vache d'attache « fonctionnent » bien dans un contexte pastoral assuré. Ce n'est pas tout à fait le cas dans les nouvelles régions d'élevage en savanes : « mettre en attache à quelqu'un, au sud, ce n'est avoir que des pertes⁹⁷ ».

Quand un propriétaire de vaches mises en attache subit lui-même des pertes graves, il récupère aussitôt ces vaches transférées, même si cela n'est pas correct : « le propriétaire de la vache la retire si une maladie frappe ses vaches⁹⁸ ». Lorsque les pertes concernent des vaches devenues des vaches confiées, de même que leur descendance, des disputes risquent encore plus de surgir entre les partenaires. Tel propriétaire n'est pas d'accord quand il apprend qu'une vache mise en attache est morte, de même que cinq vaches, après que le bénéficiaire s'est éloigné. Il suspecte soit un mensonge, soit un manque de soins.

Une autre cause importante de refus de vache d'attache incrimine des comportements qui ne sont pas conformes au code impliqué par cet accord. Ce sont alors surtout les bénéficiaires qui sont visés : vêlages non déclarés, ventes cachées derrière des annonces de pertes. Des bénéficiaires ne prennent simplement pas soin des vaches d'attache qu'ils ont reçues : « tu amènes des vaches d'attache mais il ne fait que les perdre⁹⁹ ». Des éleveurs pauvres sont ainsi accusés de ne pas mieux s'occuper des vaches d'attache que de leur bétail. Des donateurs en viennent à exiger que les bénéficiaires stationnent dans leur voisinage, afin de les surveiller discrètement. Pour d'autres, il ne s'agit pas seulement d'une affaire de négligence : « aujourd'hui, si tu amènes une vache d'attache à un Peul, il s'en sert pour couvrir ses besoins¹⁰⁰ ». C'est surtout la vente en cachette de la vache d'attache qui est redoutée. Des Peuls disent que les bénéficiaires de vaches d'attache les « gaspillent par derrière » *wonna 'baawo*. Ces suspicions aboutissent au refus de mettre des vaches en attache à des éleveurs qui en auraient pourtant besoin : « le pauvre ne reçoit plus de vache d'attache¹⁰¹ ».

⁹⁷ *falugo go'd'do mo joo'di kurmi, wadda asar meere* (Malam Dogo Ousmanou Gourmaré, Limir, Centrafrique 19-08-84).

⁹⁸ *jawmu nage ruttoya to nyaw mbari na'i mum* (Ardo Tambaya Bammi, Bosa, Centrafrique, 17-11-84).

⁹⁹ *a wa'd'da, o majja tan* (Ardo Manou Djaoro, Koussindoro, Centrafrique, 08-08-84).

¹⁰⁰ *jonta, to a fali Pullo nage, o wadda haaje bee man* (Alhaji Weeli Hamadou, Koussindoro, Centrafrique, 08-08-84).

¹⁰¹ *talakaajo he'b'bataa nage falalihe* (Ardo Abdou Djaguindi, Djaguindi, Centrafrique, 27-08-84).

Parmi les Peuls, ceux du groupe des Aku sont souvent suspectés d'avoir ce type de comportement malhonnête. Les Jaafun se disent entre eux qu'il n'est pas recommandé de mettre des vaches en attache aux Aku, à cause de leur « traîtrise » *rikisi*. Pourtant, au sein même des Aku, ceux du lignage des Daneeji qui ont été enquêtés pratiquent tous la vache d'attache. Peut-être est-ce un lignage avec davantage de cohésion sociale que les autres. D'un autre côté, les informateurs mettent en cause, chez les Jaafun eux-mêmes, un comportement négatif des jeunes. Cette tendance, déjà signalée au Niger, est encore plus grave chez les Peuls de Centrafrique. D'après les anciens, ce sont les jeunes, parmi les bénéficiaires, qui cherchent à tromper les propriétaires de vaches mises en attache : « les jeunes ne font que tromper, ils mentent en disant : “voilà, la vache d'attache est morte ; voilà, la vache d'attache a une patte cassée”¹⁰² ». En cas de décès d'un bénéficiaire, quand vient « le temps des fils » *jamanu 'bikkon*, ceux-ci contestent le statut des vaches d'attache et se les approprient.

Des comportements asociaux caractérisent également les jeunes du côté des propriétaires de vaches d'attache. Eux aussi trompent les anciens, en retirant les vaches et en les vendant, à l'insu des pères. Sans aller jusque-là, ils n'ont pas honte de demander des nouvelles de la vache mise en attache par leur père : « tes gens (jeunes) demandent à propos de cette vache : “est-elle là ? a-t-elle vélé ?”, c'est vraiment honteux !¹⁰³ ».

Cette inquiétude à propos du sort de la vache mise en attache manifeste la perte d'une valeur cardinale de la morale peule, « la patience, le contrôle de soi » *munyaal*. Les propriétaires redoutent surtout de la part des jeunes la vente en cachette de vaches mises en attache. Une telle traîtrise ne manque pas d'envenimer les relations entre les partenaires et même entre voisins. Son éventualité suffit pour décourager de placer des vaches en attache. Des Peuls refusent même d'être les bénéficiaires de vaches d'attache, de crainte que leurs fils les vendent. D'un côté comme de l'autre, les jeunes sont accusés de ne pas respecter le code de confiance réciproque qui fonde le transfert des vaches d'attache. Les jeunes sont accusés d'être « la cause de la honte¹⁰⁴ ». En fait, les anciens détournent sur les jeunes leur gêne à assumer par eux-mêmes la perte de valeurs pastorales.

Les difficultés dans les relations entre partenaires à propos de la vache d'attache sont exprimées par les termes « dispute » *haala* et « querelle, bagarre » *jokkirgol*. La vache d'attache est qualifiée de « vache qui

¹⁰² *derke'en wonna tan, fewa* : « *ndaa falalihe waati, ndaa falalihe yewi kosngal* » (Alhaji Abbo Hamma, Boguisi, Centrafrique, 26-07-84).

¹⁰³ *him'be ma 'do yama haala nagge 'do* : « *nge 'don naa ? nge rimi naa ?* », *semtu'dum masin !* (Ardo Iyawa Maké, Bakota, Centrafrique, 21-10-84).

¹⁰⁴ *'bikkon woni haala semteende (ibidem)*.

provoque des disputes » *nagge hu'do'e*, ou, de façon plus radicale, de « vache de la malédiction¹⁰⁵ ». La mésentente commence parfois dès la remise de la vache d'attache, tel bénéficiaire déclarant qu'il ne s'agit que d'une « petite vache » *naggel*. Quand il entend ce commentaire, le donateur l'interprète déjà comme une insulte.

Ne parvenant pas à régler ces contentieux entre eux, les éleveurs recourent à des plaintes devant les chefs, comme au Niger. Bien qu'en Centrafrique les chefs locaux qui instruisent ces affaires soient eux-mêmes des Peuls, cette issue est mal vécue. C'est ce que reconnaît lui-même un chef peul : « à cause des vaches d'attache, nous rendons toujours des jugements ici, ce n'est pas une bonne chose¹⁰⁶ ».

Devant le risque de tous ces conflits, des Peuls déclarent qu'ils redoutent « les gens ont peur » *him'be hulan* ou, carrément, qu'ils refusent toute vache d'attache : « je ne veux pas de vache d'attache¹⁰⁷ ». Au-delà de ces affirmations tranchées, beaucoup d'informateurs estiment que c'est une affaire d'autrefois : « autrefois, ils le faisaient ; maintenant, ils ont cessé¹⁰⁸ ».

Cette désaffection fait partie de tout un ensemble de changements exprimés par la formule « l'époque a changé » *jamanu cannji* ou *jamanu wayliti*. L'abandon de la vache d'attache est surtout durement ressenti par les éleveurs pauvres. Est-ce à dire que toute forme de solidarité pastorale a disparu dans la société peule de Centrafrique ? Des informateurs le disent mais il existe au moins une alternative.

Une alternative : le don de vache

Le verbe pour exprimer l'action de donner en général est *hokka*. Ce verbe est même utilisé pour le prêt de vaches laitières qui existe également chez les Peuls de Centrafrique : « ils ont donné une vache laitière, pour que les enfants boivent du lait, à cause de la faim¹⁰⁹ ». Cependant, le don de vache est ici une forme de solidarité pastorale plus courante qu'au Niger. Les Peuls de Centrafrique emploient le verbe *saaha* à propos de ce don, la vache étant alors désignée *nagge saahu*. En effet, comme le verbe *hokka* est d'un usage vague, des informateurs ressentent le besoin d'en préciser le sens : « mettre en attache, je ne le fais pas ; si je donne à quelqu'un, je

¹⁰⁵ (Ardo Alhaji Boule, Sing, Centrafrique, 18-08-84).

¹⁰⁶ *haala palalji, tum min wadda kiita haa 'do, 'dum nafataa* (Ardo Mohamadou Yamsa, Bengué, Centrafrique, 31-07-84).

¹⁰⁷ *mi yi'daa falalihe* (Alhaji Mandjo, Bouba Django, Centrafrique, 01-08-84).

¹⁰⁸ *naane, 'be 'do ngadda, jonta 'be acci* (ardo Abdou Maysaya, Damba, Centrafrique, 26-10-84).

¹⁰⁹ *'be hokki nagge jey kosam, haa 'bikkon yara, haala weelo* (Alhaji Djahago, Lia, Centrafrique, 04-11-84).

donne simplement¹¹⁰ ». Les locutions adverbiales *non non* ou *meere*, adjointes au verbe *hokka*, expriment déjà une différence entre le don de vache et la mise en attache. Le don de vache n'implique pas de condition ni d'obligation entre les partenaires ; il n'entraîne pas de suite ni de conséquences. C'est un acte court dans le temps et comme isolé. Beaucoup de Peuls de Centrafrique apprécient la simplicité de cette procédure, par opposition aux complications liées à la mise en attache.

Plusieurs dons de bétail interviennent lors de la cérémonie religieuse de fin d'apprentissage du Coran, notamment chez les pasteurs les plus islamisés. À cette occasion, le père et les proches parents du jeune lui donnent des animaux qui amorcent son troupeau. Alors que les mises en attache de vaches sont surtout adressées aux jeunes adultes, les dons de bétail sont effectués, du moins chez certains pasteurs, tout au long de leur vie. Tel riche éleveur âgé de 60 ans l'annonce fièrement : « avant même que j'aie une famille, j'ai commencé à donner des vaches¹¹¹ ».

Les dons de vaches entrent dans une logique d'entraide au profit d'éleveurs pauvres : « ceux qui sont dans le besoin » *him'be yottii'be haaje*, « ceux qui n'ont plus de force » *tampu'be*. Mais ils bénéficient aussi aux lettrés musulmans, aux « notables et personnes prestigieuses » *maw'be*. Des pasteurs décident surtout de donner du bétail aux victimes de calamités pastorales : foudre, maladies contagieuses, plantes toxiques. Les pertes dues à des causes incontrôlables et interprétées comme d'origine divine suscitent des élans de générosité : « celui à qui Dieu a retiré tout son bétail, tu lui en donnes¹¹² ». Après la peste bovine de 1983, un éleveur commente par euphémisme les pertes subies puis les dons qu'il a reçus : « si quelqu'un voit que tes choses (vaches) sont abîmées (ont péri), il t'en donne tout de suite¹¹³ ». La dimension d'entraide et de secours des dons de bétail est plus affirmée que dans le cas de la vache d'attache.

Pour des lignages peuls de Centrafrique, la pratique du don de bétail relève certes du libre arbitre de chacun mais elle s'impose également comme une obligation morale, notamment de la part des riches : « si quelqu'un ne donne pas à un autre, il sera critiqué¹¹⁴ ». À l'inverse, celui qui donne régulièrement du bétail bénéficie, en retour, d'attentions et

¹¹⁰ *falugo, mi wa'data, to mi hokki go'd'do, mi hokka non non* (Alhaji Hamadou Iya, Djalingo Niadé, Centrafrique, 31-08-84).

¹¹¹ *diga mi wa'daay wuro, mi fu'di saahugo na'i* (Alhaji Abbo Hamma, Boguisi, Centrafrique, 26-07-84).

¹¹² *mo Allah nyam'di fuu, a saahana mo* (Ardo Maysaga, Damba, Centrafrique, 26-10-84).

¹¹³ *to go'd'do yi'i huunde ma wonni, sey saaha tan* (Ardo Iyawa, Bakota, Centrafrique, 21-10-84).

¹¹⁴ *go'd'do hokkataa go'd'do, wa'dan jumintee'do* (Ardo Maysaga, Damba, Centrafrique, 26-10-84).

d' « amitié » *soobaaku*, voire de « fraternité » *dewerdiraaku*. Cependant, les valeurs associées à ce type de transfert de bétail sont moins fortement affirmées qu'avec la vache d'attache. D'un autre côté, la pratique pastorale du don de bétail est parfois assimilée à la « dîme religieuse » *jakka* : « tu veux donner une vache, alors tu le fais comme si c'était une dîme ; la personne ne le sait pas, elle pense que c'est un don alors que c'est une aumône ; c'est comme faire une prière¹¹⁵ ». Un tel glissement de sens vers le registre religieux n'a pas été signalé à propos de la vache d'attache.

Finalement, le don de vache relève d'une logique assez différente de celle de la vache d'attache, malgré des recouvrements dans le champ de la solidarité. Dès lors, ce ne sont pas les mêmes pasteurs qui privilégient l'un ou l'autre type de transfert de bétail. En simplifiant, les Jaafun de Centrafrique recourent en majorité aux dons de vaches tandis que les Wo'daa'be préfèrent les vaches d'attache. Les uns et les autres reconnaissent volontiers ces spécificités : « nous autres, Dabanko'en (lignage jaafun), en grandissant, nous avons trouvé le don de vache ; alors nous continuons à donner »¹¹⁶. Les membres des lignages jaafun prestigieux en Centrafrique (les Faranko'en, les Dabanko'en) donnent régulièrement du bétail chaque année. À l'inverse, les Jaafun admettent que les Wo'daa'be pratiquent plus correctement la vache d'attache : « les Wo'daa'be, eux, ils connaissent les vaches d'attache¹¹⁷ ». Un Bo'daa'do entérine ce jugement en déclarant que « les Wo'daa'be ne cesseront pas de mettre des vaches en attache¹¹⁸ ». De plus, les Wo'daa'be qui tiennent le plus à la vache d'attache ne consentent pas volontiers à donner des vaches. Ils ne procèdent à des dons qu'en cas de pertes pratiquement totales des animaux du côté des bénéficiaires : « c'est seulement quand quelqu'un n'a plus de vaches que nous les augmentons¹¹⁹ ». Tout se passe comme si une forme de solidarité pastorale excluait souvent le recours à l'autre.

Contrairement à l'Ouest-Niger, il n'existe pas, en Centrafrique, de logique spatiale d'une forme de solidarité par rapport à l'autre. Certes, les Wo'daa'be étant nombreux sur le front pionnier pastoral vers l'est, la vache d'attache y est souvent pratiquée. Pourtant, l'isolement des pasteurs ne la favorise pas. D'autre part, les Wo'daa'be finissent par être influencés par

¹¹⁵ *a yi'di saahugo, sey a itti jakka, a hokka ; go'd'do anndaa, tammi saahu, 'dum jakka ; 'dum bana juulugo* (Alhaji Ardo Lougou, Boudjoula, Centrafrique, 15-12-84).

¹¹⁶ *min on Dabanko'en, min ummi, min tawi saahu ; min hokka* (Ardo Alhaji Djimira, Sanyeré Abbo, Centrafrique, 11-12-84).

¹¹⁷ *Wo'daa'be, kam'be anndi ka'b'baaji* (Alhaji Boulo, Sing, Centrafrique, 18-08-84).

¹¹⁸ *Wo'daa'be accataa falugo* (Ardo Alhaji Adamou Séounguel, Bouboua, Centrafrique, 17-12-84).

¹¹⁹ *sey to go 'd 'do na'i jinna, min juutan 'dum* (Ardo Mbolta Bakari, Sing, Centrafrique, 18-08-84).

l'opposition ferme de certains Jaafun à l'égard de cette pratique. Dès lors, des Wo'daa'be qui vivent depuis longtemps au voisinage de Jaafun finissent par céder des vaches indifféremment sous forme de dons ou de mises en attache mais ils vivent plutôt mal ce changement. En témoigne la mauvaise conscience d'un Bo'daa'do qui ne pratique plus la vache d'attache : « j'ai vraiment honte !¹²⁰ ».

Chez les Jaafun de Centrafrique, la solidarité par don de vaches tombe elle-même en déshérence. La composition des troupeaux de ces pasteurs tend à se simplifier autour du seul bétail reçu en héritage et détenu en propriété : « seulement ce que l'on possède » *halal tan*. Des Jaafun ne veulent plus s'occuper des vaches d'autres propriétaires, qu'elles soient transférées d'une manière ou d'une autre. Comme pour les mises en attache, ils incriminent les difficultés de l'élevage en Centrafrique. Les troupeaux n'y progressent plus autant qu'autrefois, ce qui n'incite pas à donner du bétail : « les difficultés ont réduit le don de vaches¹²¹ ». Le bétail devient un bien trop précieux pour mettre des vaches en attache ou en donner : « chacun aime son bétail et tient à s'en occuper lui-même »¹²². Cette fermeture sur soi s'inscrit dans une attention plus grande à la valeur économique du bétail : « quand les vaches ne sont pas nombreuses, il ne faut pas qu'elles finissent¹²³ ». C'est également une évolution classique vers un individualisme pastoral, le bétail « circulant » uniquement dans un cadre familial, en passant d'une génération à l'autre : « les vaches que j'ai trouvées chez mon père, c'est avec elles que je me démène¹²⁴ ».

GEOGRAPHIE DES SOLIDARITES PASTORALES

Autant chez les Peuls pasteurs du Niger que de Centrafrique, la pratique de la vache d'attache est vécue comme un indicateur à la fois de pastoralisme et de foulantité. En effet, malgré l'évolution actuelle au Niger et surtout en Centrafrique, le lien entre cette pratique et le pastoralisme reste souvent mis en avant. C'est une façon de se démarquer d'une tendance assez générale en faveur de diverses formes d'agro-pastoralismes qui ne s'accompagnent pas de la mise en œuvre de telles solidarités. La vache d'attache devient l'emblème de ceux qui continuent à s'occuper du bétail

¹²⁰ *mi senti kam !* (Ardo Goro Alhaji Bello, Pama, Centrafrique, 13-12-84).

¹²¹ *ca'd'eele fam'diti saahu* (Ardo Aliou Bayé, Ladoumi, Centrafrique, 29-08-84).

¹²² *ko moy fuu yi'di jawdi, joga 'dum tan* (Ardo Haro Galdima, Maringuedja, Centrafrique, 10-08-84).

¹²³ *to na'i se'd'da, taa na'i jinna !* (Ardo Alhaji Djoubay, Boukanga, Centrafrique, 30-07-84).

¹²⁴ *na'i mi tawi diga baaba, kannji mi ha'bdata* (idem).

duroowo, *gaynaako* et qui en possèdent suffisamment *jawmu jawdi* pour en vivre.

Au Niger, l'affirmation de la spécificité pastorale de la vache d'attache renvoie surtout à l'opposition entre Peuls et Non-Peuls, ces derniers s'engageant rarement dans la conduite du bétail. « L'affaire de la vache d'attache sous-tend l'élevage¹²⁵ ». En ce sens, elle correspond moins à une spécificité ethnique qu'à une activité spécialisée. Ce faisant, elle entérine le partage de valeurs communes ; elle est la garante de l'adhésion à une même morale.

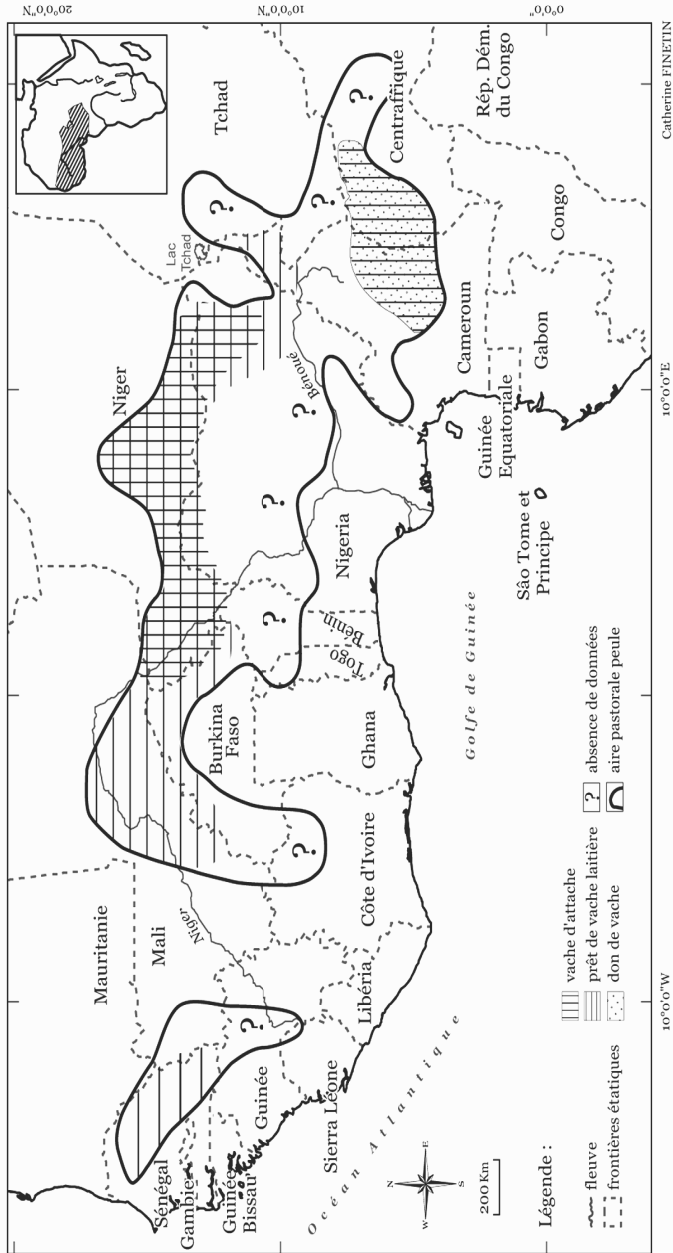
La valorisation de la vache d'attache comme indicateur de foulanité est plus forte au Niger qu'en Centrafrique. Dans ce second pays, la vache d'attache est surtout considérée comme l'affaire des Mbororo, c'est-à-dire des « Peuls de brousse » *Ful'be ladde* par opposition aux Peuls sédentaires et villageois. Elle est même parfois considérée comme une marque identitaire des premiers : « un Mbororo, s'il n'a pas de vache d'attache, il n'est pas un vrai Mbororo¹²⁶ ». En fait, parmi les Mbororo de Centrafrique, le groupe des *Wo'daa'be* est le plus fidèle à la pratique de la vache d'attache. Les autres groupes s'en détachent plus ou moins, tout en maintenant leur identité peule.

Au Niger, l'assimilation de la vache d'attache avec la foulanité est affirmée comme fondamentale. Cette vache est porteuse de la « voie peule » *laawol fulfulde* et elle est, en elle-même, la « vache peule » *nagge fulfulde*. Cette foulanité est une véritable idéologie identitaire qui entretient des rapports ambigus avec la religion musulmane.

Dans l'espace du peuplement peul, l'Ouest-Niger et la Centrafrique représentent les deux extrêmes géographiques de l'aire de la vache d'attache (fig. 3). Au-delà de l'Ouest-Niger, les Peuls ignorent cette pratique. Au Burkina Faso, ceux du Yagha (Thébaud, 2002 : 90) et du Liptako (Ly et Schenk, 1986 : 3) transfèrent bien entre eux des vaches pour la « reproduction » *juuptugol* selon des modalités proches de la vache d'attache mais seulement dans un but d'entraide et sans valorisation sociale ou morale. À l'est du Niger, il est probable que la vache d'attache est pratiquée par les Peuls pasteurs du Nigeria et du Cameroun, bien que des enquêtes spécifiques sur ce thème n'aient pas été effectuées. En Adamaoua camerounais, la « vache de confiance » *nagge amaana* répond au principe essentiel de cette pratique. Au Diamaré camerounais, la « vache dont on a seulement la garde sans en être propriétaire » *goofalye* (Noye, 1989 : 385) reprend également l'une des caractéristiques du statut de la vache d'attache. À propos des Peuls voisins du Nigeria, Taylor (1932 : 215) confirme que la

¹²⁵ *filla ha'b'banaaye ga'da durngol woni* (Oumarou Maman, Tessa, Niger, 09-11-04).

¹²⁶ *Mbororo, to wala nagge ha'b'baaye, naa Mbororo gonga* (Ardo Séfou, Bakéra, Centrafrique, 23-10-84).



Catherine FINETIN

Fig. 3 : Extension des formes de solidarité chez les Peuls pasteurs

vache *gofngal* a un statut similaire à celui de la vache d'attache. En effet, ses veaux reviennent en propriété au gardien. Cette forme de solidarité pastorale très originale s'étend donc sur toute une partie de l'espace du peuplement peul.

Ce faisant, elle coexiste avec d'autres formes d'entraides moins contraignantes mais aussi moins significatives. En Centrafrique (et au Cameroun) il s'agit surtout du don de vache tandis qu'à l'ouest, le prêt de vache laitière est habituel. Appelée *diilaaye* au Burkina Faso et *ndiilamaawa* au Macina (Osborn, 1993 : 56), la vache laitière prêtée prend le relais de la vache d'attache jusqu'aux Peuls du Sénégal. Ainsi, tout se passe comme si les espaces des formes de solidarité pastorale se superposaient aux aires des variantes linguistiques peules.

Références bibliographiques

- BONFIGLIOLI, M., 1988, *Du'dal : histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe de Wo'daa'be du Niger*, Cambridge-Paris, Cambridge University Press – Ed. MSH, 293 p.
- BOUTRAIS, J., 1988, *Des Peul en savanes humides : développement pastoral dans l'Ouest centrafricain*, Paris, ORSTOM, Etudes et thèses, 387 p.
- , 1990, Les savanes humides, dernier refuge pastoral : l'exemple des Wodaabe, Mbororo de Centrafrique, *Genève-Afrique*, 28 (1) : 65-90.
- DUPIRE, M., 1962, *Peuls nomades ; étude descriptive des Wo'daa'be du Sahel nigérien*, Paris, Institut d'ethnologie, 338 p.
- LAYA, D., 1984, *La voie peule : solidarité pastorale et bienséances sahéliennes*, Paris, Nubia, 271 p.
- LY, B. S., S. SCHENK, 1986, *Glossaire des termes principaux de l'élevage ; peul-français, français-peul*, Rome, FAO, Formation en analyse de projets au Sahel, 142 p.
- MALIKI, A. B., 1984, *Bonheur et souffrance chez les Peuls nomades*, Paris, EDICEF, Conseil international de la langue française, 72 p.
- NOYE, D., 1989, *Dictionnaire fouldé-français : dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*, Paris, Geuthner, 425 p.
- OSBORN, D.W. et al., 1993, *Lexique fulfulde (Maasina) – anglais – français*, East Lansing, Ed. Michigan State University, 688 p.
- OUMAROU, A., 2003, *Pulaaku et identité ful'be aujourd'hui dans le Dallol Bosso (Niger) : changement social et dynamiques culturelles*, Université de Lausanne, thèse en anthropologie et sociologie, 304 p.
- SEYDOU, C., 1998, *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul : peul-anglais-français*, Paris, Karthala, 894 p.
- SCOTT, M. F., G. BRENDAN, 1980, The animal of friendship (habbaane) : an indigenous model of sahelian pastoral development in Niger, in Brokensha D. et D. Warren, O. Werner (éds), *Indigenous knowledge systems and development*, Washington, University Press of America.

- TAYLOR, F.W., 1932, *A Fulani-English dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 241 p.
- THEBAUD, B., 2002, *Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel : Peuls du Niger oriental et du Yagha burkinabé*, Paris, Karthala, 318 p.
- WHITE, C., 1984, Herd reconstitution : the role of credit among Wodaabe herders in Central Niger, *Pastoral development network paper 18d*. Londres, Overseas Development Institute.
- , 1990, Changing animal ownership and access to land among the Wodaabe (FulBe) of Central Niger, in Baxter P. (éd.), *Property and people : changing rights in property and problems of pastoral development*, Manchester, Department of Social Anthropology and International Development Center, University of Manchester : 240-251.